

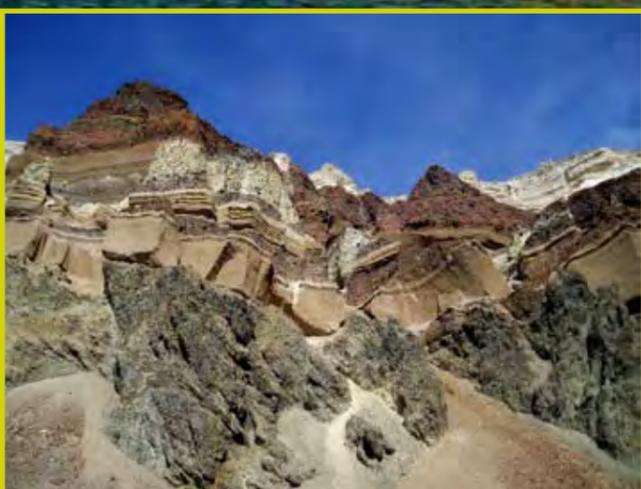


Milos, côte ouest. De loin, nous avons cru apercevoir une barre de séracs. Des blocs d'une telle dimension et aux couleurs si contrastées est tout simplement incroyable.

reste sinistre. Secteur de Filakopi, une sorte de poudingue volcanique a remplacé le tuf. Les cavités se font plus profondes. L'une, longue de 50 mètres, est formée de plusieurs salles reliées entre elles par d'étroits passages où les bateaux se fauillent avec quelques contorsions; c'est presque de la spéléo, mieux vaut ne pas être claustrophobe. Plus loin, une calanque est fermée par 2 arches. Une fois de plus nous regrettons de ne pas être en sit-on-top quand les fissures bloquent les kayaks. On aimerait se jeter dans ces eaux phosphorescentes et poursuivre l'exploration à la nage. La calanque de Papafragas est étonnante; longue et étroite, on y pénètre par une poterne naturelle. On peut rejoindre à la nage la calanque voisine par un réduit creusé dans la roche qui conduit 12 mètres plus haut au plateau où se trouve le site archéologique de Filakopi. Vers Pelekouda nous longeons sur plus d'un kilomètre des milliers d'orgues basaltiques orientées dans tous les sens.



Fumerolle près du bivouac de Nea Kameni (Santorin).



Pause déjeuner au port d'Apollonia. Nous rinçons du linge, mettons à sécher les duvets et l'appareil photo et refaisons le plein de ce qui ressemble à de l'eau. Ça coule d'un robinet mais c'est jaune et saumâtre. Préparé avec ce liquide le café se révélera imbuvable. Heureusement il nous reste 10 litres d'eau des Hautes-Alpes. Après une traversée de 7 km nous voici à Poliegos et là nous franchissons encore un palier dans le merveilleux. Un peintre a dû essayer ses pinceaux sur ces hautes falaises. On ose à peine tremper la pagaie dans l'eau de peur de rompre le charme qui nous entoure. Nous trouvons un bivouac à la nuit tombante où l'on aurait du mal à camper à plus de 4. C'est la pleine lune, l'air est sec, il fait 22°, petit vent de Sud, sérénité...